



Transmission Génétique

« Ce qui ne s'exprime pas en mots s'imprime,
et s'exprime alors en maux »
Anne Ancelin Schützenberger

Mélanie RABUT

Neuro-Training promotion 2017-2019

à Ornella,

à Victoria

à...

MON HISTOIRE

Je suis fille ainée et selon la volonté tribale, l'ainé de la famille se doit d'être un garçon car la famille a besoin de guerrier pour défendre et d'un chasseur pour manger, puis plus tard pour perpétrer le nom : *première mission échouée*. Ensuite, je suis une enfant de parents divorcés, et sachant que la mission première d'un ainé est de créer la famille : *seconde mission échouée aussi*.

Quel démarrage !!

Quand j'ai eu 5 ans*, j'ai vu ma mère déposer les valises de mon père devant la porte de l'appartement, je ne me souviens pas avoir eu d'explication, j'ai compris qu'ils se séparent. Nous emménageons toutes les deux, dans un premier temps, dans un nouvel appartement puisqu'il fallait vendre l'appartement « familial ». Quelques temps après, mon père vient vivre avec nous. Mes parents reprennent alors la vie commune et donc des projets communs : vacances aux îles canaries, achats d'une caravane pour partir en week-end... et lors d'un retour d'une journée à l'extérieur uniquement avec ma mère, nous découvrons que mon père « nous » avait quitté en laissant une lettre et prenant ses affaires. Je n'ai pas vu une seule émotion de la part de ma mère (elle cache si bien ses émotions), pas une larme. Mon père était parti définitivement.

- J'ai 8 ans quand mon père se remarie (avec celle pour laquelle il avait quitté ma mère).
- J'ai 10 ½ ans*, quand ma mère se remarie à son tour.
- J'ai 11 ans quand mon père a, avec sa seconde épouse, un garçon.
- J'ai 13 ans quand ma mère a elle aussi, avec son second mari, un autre enfant (un garçon aussi).

Mon père divorce le premier. Il cumule les conquêtes, toujours plus jeunes que lui. Il se confie beaucoup à moi, m'explique comment un homme s'y prend pour séduire une femme, ou plutôt comment la mettre dans son lit, tous les stratagèmes qu'il emploie. Il veut être sans tabou, il a eu un père très strict, il veut être le contraire. Il ne veut tellement pas lui ressembler qu'il ira dans l'extrême. Il adore la photo, la vidéo (*toute ressemblance avec une personne de cette promo est totalement fortuite*). Il n'a pas trop le rôle de figure paternelle.

Ma mère, quant à elle, du fait de sa déficience auditive non appareillée, est plutôt de nature discrète, introvertie. Elle a peu confiance en elle, elle ne dévoile pas ses sentiments. Et après un 1^{er} mari plutôt « coureur », elle prend pour 2^{ème} mari, un homme qui se montrera alcoolique et violent. J'assiste à certaines scènes, elle en a peur, nous en avons peur. Puisqu'elle n'a pas le courage de le quitter malgré cette violence, je décide de partir moi. Je ne vais pas très loin et pas très longtemps, car je vais chez mon père qui vit à 2 km et chez qui je n'ai pas de chambre et qui n'a pas du tout l'intention que je vive chez lui. Mais grâce à mon départ, elle trouve le courage de divorcer à son tour.

A 16 ans, je vis donc avec ma mère et mon petit frère. Ma mère travaille dès 6h, donc j'ai la charge de m'occuper de mon petit frère, je le mène chez la nounou avant de partir au lycée.

Je quitte le foyer à 19 ans*, pour partir vivre avec mon petit copain. Nous nous marions. Je n'ai pas tout à fait 22 ans lorsque je deviens maman, d'une adorable petite fille. Je divorce alors que je n'ai que 24 ans*, puisque le père de ma fille part avec une autre femme. Je vis donc seule avec ma fille. Après un mariage et 2 garçons, mon ex-mari divorce et lui aussi cumule les conquêtes.

Coïncidence ou répétition ??

Quand ma fille devient majeure, j'ai 40 ans, tout mon cerveau est chamboulé. Je me rends compte que je répète la même vie que ma mère et je prends conscience qu'il faut que ça s'arrête à cette génération-là. Je reproduis le schéma de vie de ma mère, mais aussi de ma grand-mère et je souhaite un meilleur avenir pour ma fille. Qu'elle ne recherche pas le même type d'homme avec qui vivre, ou fonder un foyer (si tel est son désir).

A partir de ce moment-là, je démarre un travail sur moi, pour moi mais aussi pour ma fille. Je consulte un psy. Je vais voir un hypno-thérapeute. Je reprends ma vie en main.

**Je reviendrai sur ces âges plus loin*

COMMENT J'AI « RENCONTRE » LE NEURO-TRAINING

Coté sentimental c'est le néant, niveau professionnel, je tourne en rond, je change de poste car je m'ennuie. Mais à peine 2 années écoulées sur ce nouveau poste, je m'ennuie déjà. Je cherche une solution. Une collègue me parle alors de bilan de compétences, que notre employeur peut financer. Je vais donc faire une tour au bureau des Ressources Humaines (pas très humaines dans l'administration mais bon), pour demander un financement.

Dans la fonction publique, la seule manière d'évoluer c'est de passer (et réussir) les concours. Et quand tu n'es pas sûre de toi, tu pars défaitiste puisque pas légitime, puisque pas diplômée. Le serpent se mord la queue. Mais je voulais surtout que quelqu'un me rebooste un peu.

Le financement de ce bilan de compétences accepté, je prends rendez-vous avec Stéphanie GOUAZE, psychologue spécialisée dans les bilans de compétences.

Après quelques rendez-vous, elle me conseille le livre de Béatrice Millêtre « *Petit guide à l'usage des gens intelligents qui ne se trouvent pas très doués* ». Je comprends enfin comment je fonctionne, et cela me donne confiance en moi.

Cette charmante personne me parle de Neuro-Training. Première fois de ma vie que j'entends ce nom. Nous regardons immédiatement sur le site et *bizarrement* la conférence se déroule le vendredi suivant.

Avant donc de finaliser ce bilan de compétences, je pars à la découverte du Neuro-training.

Sans me dégonfler, j'y vais. Je rentre dans cette salle, toute timide, José a dû me dire bonjour, voire me faire la bise, j'étais tellement subjuguée que je ne m'en souviens même plus, je m'assoie à côté d'une charmante personne, pleine de joie... pleine de vie : *Marie-Hélène* (élève en 1^{ère} année qui deviendra Major de la promo des dingos).

Le premier jour du reste de ma vie

José commence à nous expliquer ce qu'est le Neuro-Training. Et là : Une évidence.

Le seul problème qui se présente à moi c'est : comment financer cette formation ?

José me dit : « si c'est pour toi, tu trouveras la solution ».... Je n'avais pas encore conscience de l'Univers.

Je finalise le bilan de mes compétences en validant le fait que le Neuro-training est fait pour moi. Je n'ai pas encore la solution financière mais je sais que c'est ma voie.

La petite phrase de José tourne en boucle dans ma tête.

Puis la solution est apparue : ma fille a pris son envol, à présent je vis seule dans un appartement de 3 pièces, la solution : une colocataire. Ma mère ne supportant plus son quartier, et voulant déménager.....

La voilà LA solution !!!

Ma mère s'installe donc chez moi, nous partageons les frais du logement, ce qui me permet de pouvoir « reprendre mes études ».

POURQUOI CE SUJET DE MEMOIRE ?

Dès le départ, je cherche à arrêter la répétition de vie de « mère célibataire qui galère à élever seule son enfant ».

Durant ma période de formation, mon arbre généalogique s'est grandi : je suis devenue grand-mère. Quel merveilleux cadeau que m'a fait ma fille, mais quel chamboulement aussi.

J'ai toujours su au fond de moi que nous portions en nous les bagages de nos ancêtres, les traces de ce qu'ils avaient vécu : ce lourd fardeau. Mais mise à part la psychanalyse, qui permet de parler de choses dont nous sommes conscients, je ne connaissais pas de méthode qui permettaient d'aller chercher dans nos gènes, notre ADN.

A l'heure actuelle, je sais que le neuro-training peut débrancher les émotions négatives, les mémoires du passé, les événements qui ne vous appartiennent pas, les répétitions de vie.

LES TRANSMISSIONS FAMILIALES



Dans un premier temps, il faut différencier les deux formes de transmission familiale : la transmission intergénérationnelle (entre génération qui se connaissent) et la transmission transgénérationnelle (sur plusieurs générations parfois lointaines).

L'intergénérationnelle est claire et contient ce qui est connu, consciemment transmis.

La transgénérationnelle contient ce qui est tenu caché, secret, non-dit, non su, souvent un traumatisme ou un deuil non résolu, mais encore actif.

Je pourrai prendre pour exemple, une personne qui a souffert d'abus sexuels pendant une partie de son enfance et/ou de son adolescence, qui a essayé de tourner la page, de ne plus en parler, qui n'a pas fait « de travail sur elle ». Lorsqu'elle devient à son tour parent, cette personne peut se rendre compte que son enfant dort mal, a des problèmes d'attention, de nombreuses crises de colère ou comportements difficiles. Cela peut-être un trauma transgénérationnel hérité.

Peter Loewenberg, psycho-historien, professeur de l'Université de Californie et expert en étude des trauma-transgénérationnels, explique que les douleurs et faits traumatiques non affrontés impactent les générations suivantes par différents moyens. Selon lui, cet impact parvient jusqu'à notre ADN de manière à ce que nos descendants soient piégés dans une

espèce de solidarité collective et inconsciente envers un traumatisme hérité. Ces loyautés familiales invisibles qui nous font répéter des événements marquants.

La problématique des familles, leurs souffrances, leurs traumatismes peuvent être transmis à travers plusieurs générations. Cela fait partie d'un héritage invisible et inconscient. Des répétitions de sensations, de traumatismes peuvent continuer à passer de génération en génération, et cela souvent jusqu'à la quatorzième génération.

Le trauma transgénérationnel est un impact, un transfert, pour lequel la douleur émotionnelle, physique ou sociale dont souffre une personne à un moment donné se transmet aux nouvelles générations d'une manière telle qu'il va au-delà d'un simple comportement acquis. Nous parlons surtout de l'épigénétique et la manière dont l'influence de l'environnement peut changer l'expression de différents gènes.

Les enfants sont comme des éponges, absorbant tout ce qui vient de leur environnement et exprimant au travers de leur corps les souffrances, angoisses et mal-être des adultes qui les entourent. Là où l'esprit peut tenter, parfois réussir à s'échapper, l'organisme, lui, ne ment pas.

Le corps de l'enfant, du petit-enfant, ou de l'arrière petit-enfant devenant alors le langage de l'ancêtre, nous parlons donc de transmission intergénérationnelle.

La psychogénéalogie et à la théorie du transgénérationnel nous avoir appris que les faits se répètent de génération en génération, et si cela se répète aux mêmes dates on l'appelle : le syndrome d'anniversaire. Le syndrome d'anniversaire peut se produire lorsque des symptômes semblables se manifestent chez les descendants à peu près au même âge que celui qu'avait l'ancêtre lors de la survenue de l'événement avec des symptômes ou incidents identiques (traumatismes, maladies, accidents, hospitalisation, internement, deuils).le syndrome peut aussi se manifester par un lien avec des dates répétitives, ou de périodes de l'année répétitives, de sorte que des symptômes particuliers tels que cauchemars, crise d'angoisse ou accidents se produiront au même âge, parfois le même mois, ou le même jour que le premier traumatisme subi par un ancêtre marquant.

LES TRANSMISSIONS GENETIQUES

Les expériences d'un parent, même avant la conception, influencent fortement la structure et la fonction du système nerveux des générations futures.



Le Docteur Brian Dias a démontré ; avec ses collègues de l'Université Emory d'Atlanta ; par leurs travaux (publiés dans la revue *Nature Neuroscience*) sur les souris, qu'il existait une forme de mémoire génétique qui se transmet d'une génération à une autre.

Les chercheurs ont constaté que les souris entraînées à éviter une odeur transmettraient leurs peurs jusqu'à leurs « petits enfants », et ses changements étaient observés à l'intérieur même des spermatozoïdes.

De ce fait, nous pouvons dire que les expériences d'un parent influencent fortement la fonction et la structure du système nerveux des générations futures avant même leur conception.

Partant de là, Anne Ancelin Schutzenberger établit ce principe de « transmission héréditaire » de nos gènes ou nos traits, le principe de l'existence dans chacune de nos familles, des règles de loyauté, fixent un rôle de chacun d'entre nous et nos obligations familiales. Comme un inconscient familial qui détermine notre place et nous interdit d'en bouger.

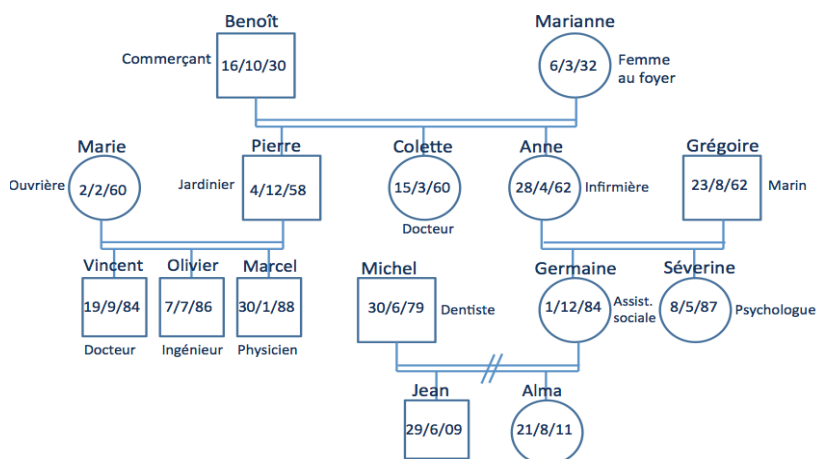
Freud nous apprend que l'être humain est comme un iceberg : la partie invisible sous l'eau est celle qui détermine sa conduite et explique ce qui se passe. Les secrets de famille et les non-dits douloureux sont transmis parfois clairement dans l'intergénérationnel et plus souvent indirectement dans le transgénérationnel.

Le nouveau domaine de l'épigénétique nous aide à mieux comprendre comment les facteurs sociaux et environnementaux peuvent influencer l'expression des gènes. Nous apprenons comment des signaux épigénétiques au niveau du gène et de la cellule peuvent être hérités et transmis à travers les générations.

LE GENOSOCIOGRAMME

La psychogénéalogie traque les répétitions de dates anniversaires de traumatismes, d'évènements douloureux ou de maladie grâce au génosociogramme, notre arbre du psyché. Le génosociogramme est le graphique d'un arbre généalogique utilisé en thérapie familiale et en psychiatrie.

Exemple de Génosociogramme



Le génosociogramme englobe cinq à sept générations, marque les dates (mariage, naissance, décès, déracinement..), les faits importants de l'histoire de la vie de famille (profession, niveau d'études, séparations, maladies, accidents, déménagements, traumatismes, catastrophes...) et les liens affectifs entre les personnes.

La réalisation de son génosociogramme et sa lecture (avec précaution et **avec un spécialiste**) apportent une image globale de son histoire individuelle et de son parcours familial.

Le génosociogramme peut mettre en évidence les syndromes d'anniversaire (déjà abordé plus haut), la répétition des prénoms.

« Il faut apprendre à aimer son arbre pour que le fruit s'épanouisse.. »

En neuro-training, ce génosociogramme est remplacé par la « feuille jaune » que nous remplissons avec le client, pour la plupart du temps, en première séance.

Dans cette feuille, nous mettons en évidence : l'âge du 1^{er} choc négatif, l'âge de l'autonomie financière, puis nous additionnons ces 2 âges ce qui donne le 2^{ème} choc négatif. Nous mettons aussi un point sur l'âge à mi-chemin entre la naissance et l'autonomie financière.

Pour preuve, nous allons reprendre les âges que j'ai mis en évidence lors de mon histoire :

1^{er} choc négatif : 5 ans (divorce de mes parents *ou mon père NOUS quitte*)

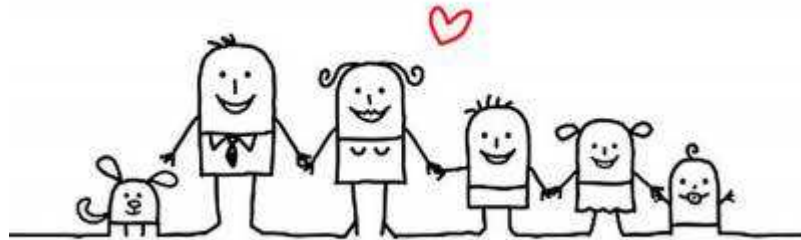
Age de l'autonomie familiale : 19 ans

L'addition des 2 = 24 ans (mon divorce *ou mon mari ME quitte*)

Ensuite à mi-chemin entre la naissance et l'autonomie familiale :

10 ½ ans (ma mère se remarie *ou ME quitte pour un autre*)

LA PEDAGOGIE NOIRE – LA PEDAGOGIE BLANCHE



La manière dont nous avons été élevés laisse une empreinte sur chacun d'entre nous mais aussi laisse une trace sur nos descendants. Que nous ayons été bien ou mal traités dans les tout débuts de la vie et après colore notre vie et nos actions de façon quasi indélébile.

Il existe deux types de pédagogies : la noire et la blanche.

Cette pédagogie noire repose plus sur des rapports de pouvoir que des rapports de respect et d'amour. Elle brise la volonté de l'enfant, qui est présumé être naturellement méchant, il a besoin d'apprendre à obéir aux adultes qu'il s'agisse de ses parents ou de ses maîtres. Un enfant que l'on traite de « bête » de « méchant » ou même qui subit des humiliations ; rate souvent sa vie affective, professionnelle et même sentimentale. Il peut à son tour, une fois adulte, humilier ou maltraiter. Batta un enfant fait surtout du bien au parent, la valeur éducative se limite à apprendre à l'enfant de battre à son tour. Et nous avons tous entendu un jour : « j'ai reçu des fessées et j'en suis pas mort »

Sous un masque d'affection se cache l'atrocité du mode de traitement des châtements corporels : on veut persuader l'enfant que c'est pour son bien ou qu'il l'a mérité. Ses véritables sentiments seront refoulés. Et les tensions peuvent venir s'inscrire dans le corps. La pédagogie noire fait le lit de la névrose, de la violence, vis-à-vis de soi, vis-à-vis des autres, car elle méprise et persécute l'enfant, réprime la vie, la créativité et la sensibilité. Le point commun de ces personnes une fois adulte, montre un comportement destructeur envers les autres (nazisme, mères infanticides, criminalité sadique) ou envers soi-même (drogue, prostitution).

Pédagogie blanche est une manière douce mais ferme, d'élever les enfants, en aidant à leur développement, en encourageant leurs efforts sans porter de jugement. La pédagogie blanche opère par encouragements tandis que la noire le fait par punitions.

L'enfant a besoin de structuration familiale et sociale pour vivre. L'enfant a besoin aussi que l'adulte l'accompagne physiquement et moralement, car un enfant naît inachevé. Cet accompagnement doit se faire dans le respect de l'enfant, de ses droits, la tolérance pour ses sentiments car il les vit de manière plus intense et directe que l'adulte.

LES CROYANCES FAMILIALES

La famille nous laisse toujours des marques. A travers les mots et les actes, elle nous montre diverses croyances qui sont propres à chaque foyer. Il s'agit de croyances familiales c'est-à-dire de croyances héritées que nous finissons par conserver.

« Vos croyances deviennent vos pensées, vos pensées deviennent vos mots, vos mots deviennent vos actions, vos actions deviennent vos habitudes, vos habitudes deviennent vos valeurs, vos valeurs deviennent votre destinée. »

-Gandhi-

L'essence de notre être se forme dès nos premières années. Notre impression du monde est donc marquée par ce que nous avons appris de nos familles par notre propre personne.

L'héritage que nous lègue notre famille est très important. Il s'agit de croyances qu'elle nous transmet quand elle nous montre le monde. Celles-ci restent parfois dans notre inconscient. Il existe différents types de croyances qui se transmettent de génération en génération. Parmi elles, certaines peuvent nous faire beaucoup de mal. Ce sont des armes à double tranchants car nous ne sommes même plus conscients de les porter : nous les suivons naturellement, même si elles débouchent sur du mal-être.

Nous pouvons donner l'exemple des phrases qu'on nous a répétées et auxquelles nous n'avons pas tellement réfléchi, comme : « tous les hommes sont pareils » ou « toutes les femmes sont les mêmes ». Une personne à qui l'on aurait appris cette phrase peut, de manière inconsciente, suivre cette croyance. Elle aura alors tendance à se méfier des hommes ou des femmes au quotidien.

Par conséquent, sans nous en rendre compte, nous suivons certaines croyances qui peuvent nous mener à ne pas nous connaître ou ne pas avoir notre propre impression sur diverses situations. Mais cela ne veut pas dire que nos croyances sont négatives. Les croyances héritées peuvent aussi être positives.

Que nos croyances soient bonnes ou mauvaises, elles nous ont permis de vivre et nous pouvons, chaque jour en tirer des leçons.

LA REMONTEE EN GENERATION

Les secrets, les non-dits, la dissimulation de la réalité et de la souffrance vécue sont pathogènes pour les générations suivantes.



On pourrait dire : quoi qu'il y ait dans mon passé familial, quoi que mes ancêtres aient fait ou subi, quoi qu'on m'ait caché « pour mon bien » ou par honte, ma famille est ma famille, et je l'accepte, puisque je ne peux changer le passé » mais en y travaillant.

Une équipe de recherche américaine, a étudié la composition génétique d'un groupe de juifs qui avaient été enfermés dans un camp de concentration et l'a comparé à celle de leurs enfants. Ils ont pu vérifier que ce gène associé à la régulation des hormones de stress était affecté chez les survivants et leurs enfants à cause du traumatisme hérité.

**Débrancher les traumatismes hérités que nous transportons
depuis peut-être plusieurs générations.**

Quand on a trouvé un traumatisme, et qu'on découvre qu'il ne nous appartient pas, rien n'est plus spectaculaire que d'aller chercher dans quelle génération ce traumatisme a eu lieu et le débrancher. Le neuro-training permet ça :

L'OIGNON

Se comparer à un oignon ?? Et pourquoi pas !

(Ce n'est pas juste un rappel à toutes les larmes que j'ai pu verser en séances)

Lors des séances de Neuro-Training, nous travaillons par couche.

C'est-à-dire que nous trouvons ce que la personne est prête à déposer au moment de la séance uniquement. Chaque séance est considérée dans une couche d'oignon. Et chaque couche peut comporter un ou plusieurs dossiers. Tout être doit pouvoir (*Energie*) exprimer sa Nature (*Génétique*) partout et à tous moments (*Temps/Espace*) pour se sentir intégré (*Etats Profonds*) et vivre l'Unité avec soi et avec les autres par Choix.



Lors d'une séance, si le client arrive avec une problématique qu'il pense être la base de son mal-être, nous cherchons à savoir si cette problématique est prioritaire et objective.

Sachant que le praticien commence chaque séance par la lecture des fascias, c'est un test de mobilité au niveau des pieds. Il cherche un blocage sur la rotation, l'élévation, ou la traction, et le côté gauche, le côté droit ou les 2 ensembles. Ce blocage indiquera quel dossier le client est prêt à sortir (ou déposer), ce qui est prioritaire pour lui.

Après avoir trouvé au niveau des fascias le sujet de travail, on vérifie le blocage de la 1^{ère} cervicale (la C1 ou l'atlas) ce qui indique comment la neurologie a réagi. Une fois le blocage identifié, nous cherchons quel point de priorité l'améliore.

Tous ces tests permettent de toujours interroger la neurologie de la personne et ne jamais aller à l'encontre de cela. La personne travaille uniquement sur ce dont qu'elle est prête à déposer au moment précis de la séance.

Admettons que cette problématique ne soit pas sur la 1^{ère} couche mais sur la 3^{ème} couche de l'oignon. Nous devons d'abord travailler sur la couche qui est objective et prioritaire au moment de la séance et il est primordial de respecter la priorité de l'inconscient. Il faudra d'abord travailler les couches dites superficielles

Par exemple :

- la 1^{ère} séance permettra retirer le saboteur (les défenses primaires mentales : le moi négatif) celui qui nous empêche d'être nous
- puis en 2^{ème} séance, la ligne d'expression ou celui qui nous empêche le relationnel avec les autres ou avec nous-même (défenses primaires émotionnelles : l'étoile à 5 branches).
- Et ainsi lorsque la 3^{ème} couche, sera devenue prioritaire, l'effet de la séance apportera les résultats et bénéfices escomptés à la personne parce qu'en fait les deux couches précédentes étaient indirectement liées à la demande de la personne.

Pour que la 3^{ème} séance (la problématique du départ) ne puisse être efficace, il fallait pratiquer les deux premières séances, sans quoi la 3^{ème} séance travaillée en 1^{er} n'aurait donné aucun résultat ou les résultats auraient été faussés. Car c'est l'association des 3 par ordre de priorité et d'objectivité qui compte.

« Tout ce que nous n'amenons pas à la conscience nous revient sous forme de destin »

-Carl Gustav Jung-



Le cerveau fait du mieux qu'il peut étant donné les moyens qu'il a. Le travail du Neuro-traineur est de faire remonter au conscient, le contenu de l'inconscient. On parle toujours d'horizontal et de vertical, et l'horizontal que nous allons vivre dépend de ce vertical. Dans le vertical, il y a une partie consciente (mes choix), donc mes choix vont dépendre aussi de mes croyances. Si nous croyons quelque chose, nous allons rechercher des preuves, des évidences de ces croyances. Alors nous allons vivre l'expérience de cette chose pour nous donner raison de croire ce que nous croyons. Le problème c'est que nos choix sont conditionnés par nos croyances et nos croyances ne correspondent qu'à 16%.

Nos choix vont donc être influencés par notre partie consciente et par nos croyances. Donc les 84 % de notre subconscient sont nos habitudes et nos peurs.

Le but de notre cerveau est de nous maintenir en vie le plus longtemps possible.

Il y a toujours une raison pour laquelle il y a une pathologie. Il faut donc chercher cette raison. ***La guérison passe par l'alignement du conscient et du subconscient.*** Tout ce que l'on va vouloir dans le conscient va réveiller le subconscient, donc réveiller les programmes. Quoi que nous fassions, quelqu'un d'autre dans notre arbre l'a fait avant nous.

Comme nous ne pouvons pas agir sur l'extérieur, nous agissons sur nous. Nous retournons à nous ce que nous vivons mal avec l'extérieur.

LES REMERCIEMENTS

Stéphanie Gouaze, psychologue avec laquelle j'ai travaillé sur mon bilan de compétences et qui m'a guidé vers le Neuro-training (peut-être une prochaine élève)

José Chouraqui, « le savant fou », MERCI. Merci pour avoir été si curieux. Merci d'avoir créé cet outil magnifique. Merci de m'avoir ouvert ta porte, ton cœur. Car cette formation ce n'est pas que ton savoir, c'est aussi ton cœur, ton âme. Et même si ces 2 années de formation sont passées à une vitesse éclair, je sais que ce n'est pas fini, c'est juste le commencement.

Daniel Pujalte, « Neuro-traineur officiel de ma famille » (mère, fille, petite-fille, gendre, collègues...) le premier à être rentré en contact avec ma petite fille. Celui qui me branche ou me débranche selon les séances. Lui aussi un homme de cœur et de lumière.

Arielle Muller, « ma covoitureuse », qui m'a guidé vers ce sujet de mémoire, qui a essuyé mes larmes lorsque je lui racontais les expériences des week-ends de formation, et cela avec douceur et bienveillance. Toujours d'excellents moments de partage.

Ma mère, qui m'a grandement aidé pour pouvoir m'offrir cette formation, qui a géré l'intendance, qui m'a porté, encouragé et qui a cru en moi durant toute cette formation et par seulement.

Ma fille, « Monamou », ma force, qui m'a permis de me rendre compte à quel point j'étais grande et tout cela c'est bien grâce à elle.

Ma petite fille Victoria, qui me rend déjà si heureuse. Celle qui va m'apprendre tant de chose.

Merci à mes compagnons de route, nous avons tous bien changés, ensemble. Et qu'est-ce que c'est bon de vous voir toutes et tous si beaux...

Et je pleure, encore, de joie, car même tous ces mots pour chacun d'entre vous, qui viennent du fond de mon cœur, m'émeuvent.

LA BIBLIOGRAPHIE

Béatrice Millêtre

« Petit guide à l'usage des gens intelligents qui ne se trouvent pas très doués ».

Ce livre qui m'a expliqué comment je fonctionne et qui m'a fait comprendre que ce n'est pas parce que l'on ne fait pas d'étude que l'on est bête. C'est juste que je ne corresponds pas à la façon dont on a essayé de m'enseigner.

Anne Ancelin Schützenberger

« Psychogénéalogie »

La base de mon travail. J'ai acheté ce livre car au 3^{ème} stage de la formation José en avait parlé, je l'ai acheté et mis sur l'étagère « à lire après la formation ». Je l'ai oublié jusqu'à ce qu'avec Arielle, de retour d'un weekend formation, je lui explique que je n'avais toujours pas trouvé le sujet du mémoire. Nous sommes arrivées à parler de la transmission intergénérationnelle, couper le schéma de répétition : Sujet trouvé ! Le livre m'attendait depuis près de 18 mois sur l'étagère.